À propos d'un livre

Autor(en): **Marmy, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040780

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos d'un livre

L'une des plus grandes révolutions que le christianisme ait opérées dans le monde est de lui avoir appris à aimer. Il semblerait à première vue que l'homme dût aimer comme l'oiseau chante et comme la source jaillit, d'une manière naturelle et sans même y penser. Ce qui était vrai dans l'état d'innocence ne l'est plus, hélas, depuis le péché. Pour aimer, l'homme doit maintenant se faire effort à lui-même. Qu'il s'agisse de l'amour sensible, qu'il s'agisse d'une amitié d'ordre spirituel ou qu'il s'agisse de la charité surnaturelle, le véritable amour est un acte de vertu, c'est-à-dire un acte qui demande à être rectifié par la droite raison.

* * *

La contre épreuve est d'ailleurs facile à faire. Supprimez le christianisme, du coup la bonté s'éteint dans le cœur de l'homme.

Le paganisme n'a pas de cœur. Saint Paul stigmatise le monde romain en disant qu'il était sans affection, *sine affectione*. Ecoutez plutôt le verdict qu'il prononce contre les païens de son temps : « On les a vus remplis de toute injustice, de méchanceté, d'avarice, de malice, pleins d'envie, de meurtre, de dispute, de fourberie, de malignité, détracteurs, diffamateurs, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux pour le mal, rebelles à leurs parents, légers, inconstants, sans affection, sans pitié. » Quelle accumulation de vices ! Et remarquez que saint Paul résume tous ces vices dans les deux derniers termes de son énumération, qu'il enfonce à la fin de la phrase comme deux glaives. Etre « sans affection », « sans pitié » : voilà la condamnation sans appel qu'il lance contre le paganisme.

* * *

Aux mêmes vices, le néo-paganisme moderne ajoute des moyens nouveaux de les satisfaire.

L'homme du XXe siècle dispose, pour exercer sa cruauté, de techniques matérielles et psychologiques qu'ignoraient les anciens. Il peut être sans affection et sans pitié d'une manière « scientifique ». La guerre — ce défi public jeté à l'amour — est devenue une science. Qu'est-ce à dire, sinon que l'homme a accepté froidement, « objectivement » sa dureté de cœur et sa barbarie. Progrès de méthode, mais quel recul dans la dignité humaine ! A la vue du spectacle qu'offre aujourd'hui le monde, on ne peut s'empêcher d'être quelque peu sceptique sur l'optimisme évolutionniste du sociologue français Alfred Fouillée qui écrivait jadis ceci : « Par la moralité, d'abord

instinctive chez les animaux, puis réfléchie chez l'homme, la société se transforme et s'achève : la sympathie primitive devient fraternité, la division des fonctions devient justice, la délégation des fonctions supérieures devient gouvernement. » Cette belle progression, conforme peut-être aux schémas de la « physique sociale » d'Auguste Comte, n'a malheureusement pas encore été observée dans la réalité historique.

Un autre philosophe, chrétien celui-là, écrira avec bien plus de profondeur : « Un des enseignements les plus graves que vous apporte l'expérience de la vie, c'est que, en fait, dans le comportement pratique de la plupart, sans l'amour et la bonne volonté, tout ce qui de soi est chose bonne et très bonne — la science, les progrès techniques, la culture, etc., et même la connaissance des règles morales et aussi la foi religieuse elle-même — tout cela, sans l'amour, sert à rendre les hommes plus mauvais et plus malheureux : parce que, sans l'amour et la charité, l'homme tourne à un plus grand mal tout ce qu'il a de meilleur. » Et Bossuet, dans ses *Elévations sur les mystères*, montrera avec son génie habituel que « tous les avantages naturels sont demeurés aux démons » après leur faute, mais que, n'ayant plus l'amour, leurs merveilleuses qualités ne servent qu'à les rendre plus malheureux.

* * *

Cette importance du *cœur* apparaît également dans un autre « enfer », terrestre celui-là, mais où la culpabilité et le châtiment n'entrent pas en ligne de compte ; nous voulons dire celui de la souffrance et de la maladie, tout spécialement des maladies « nerveuses ». Il vient de paraître sur ce sujet un livre fort intéressant [1]. L'auteur, qui est médecin et catholique, y montre la structure de la névrose et l'explique à la lumière de la conception chrétienne de l'homme. Le point central de son livre est la théorie du composé humain telle que l'admet la doctrine chrétienne traditionnelle. Nous ne voulons pas faire une analyse complète de ce livre, mais signaler ce qui intéresse plus particulièrement l'éducateur. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir insisté sur le rôle du cœur soit dans la vie normale de l'homme, soit dans la genèse des névroses et dans leur guérison. « Tous les penseurs qui n'ont pas perdu le sens de l' « homme intérieur » ont dit cette importance du cœur et de la primauté qui lui revient dans l'harmonie hiérarchisée du composé

---

[1] Dr A. Stocker, *Le traitement moral des nerveux*. Editions du Rhône, Genève 1945.

humain » (p. 294). « A l'état normal, le composé humain jouit d'une harmonie hiérarchisée : c'est une harmonie caractérisée par l'accord entre le cœur (l'intuition intellectuelle), l'esprit (l'intelligence discursive) et le corps (les réactions affectives et émotives) ; il s'exprime dans une hiérarchie de ces trois éléments, dans l'ordre où nous venons de les énumérer. La rupture de l'harmonie que doit former cette triade mène, en effet, à un déséquilibre et parfois à une déchéance de la personne humaine » (p. 143). La névrose peut être réduite, en dernière analyse, « à une *erreur* de jugement compliquée par une réaction affective, une *émotion* violente » (p. 289).

Or, et c'est à quoi nous voulions en venir, « la plupart du temps, l'erreur remonte à un âge où le sujet qui en pâtit n'était pas en mesure de faire face à la situation ; à cet âge, l'absence du développement intellectuel, d'une part, et la « constitution » émotive, de l'autre, forment des obstacles insurmontables qui s'opposent à un redressement autochtone « (p. 289). D'où le rôle capital de l'enfance dans l'origine des maladies nerveuses et, par voie de conséquence, l'importance pour les parents et les éducateurs de savoir ce qu'il convient de faire — et surtout de ne pas faire — dans tout ce qui touche à ce domaine. Les « histoires concrètes » racontées par l'auteur sont très significatives à ce sujet.

Si la névrose se réduit à une *erreur* compliquée d'une *émotion* violente, on l'empêchera de naître en satisfaisant, dans l'être humain, et surtout chez l'enfant, ses deux besoins de *vérité* et d'*affection*. Nous avons surtout insisté sur le deuxième de ces aspects, parce qu'on a tendance à le minimiser dans les milieux « intellectuels » : en réalité, on ne vit pas pour penser, mais l'on pense pour vivre. Comme le dit Morice, « tout ce qui est du domaine de l'affection, de la tendresse, de l'amour, devrait nous être sacré, puisque c'est dans ce domaine, le plus élevé des nôtres, que nous pouvons atteindre l'expression supérieure de la vérité humaine, et puisque c'est de ce domaine que cette vérité peut rayonner sur la vie ».

La lecture du livre du Dr Stocker est à recommander aux parents, aux éducateurs, aux prêtres, bref à tous ceux qui sont en contact avec les âmes. C'est justement le mérite de ce livre de montrer que l'homme a une « âme » et d'opposer à la thérapeutique matérialiste et freudienne des nerveux, une thérapeutique spiritualiste. Cette idée généreuse lui fera pardonner les quelques petits défauts — abondance des citations, emploi excessif de certains signes orthographiques, surtout du tiret et des guillemets — qui alourdissent un peu le texte. Elle expliquera aussi le fait que l'objet du livre est moins le « traitement moral » des nerveux, annoncé dans le titre, que la description et l'étiologie de leur maladie.

E. Marmy.